Les Echos

16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

02 DEC 10
Quotidien Paris
OJD : 121356

Surface approx. (cm²) : 1002
N° de page : 9

LA NOUVELLE JEUNESSE DES SALLES PARISIENNES

La capitale foisonne de lieux mythiques chargés d'histoire, mais défigurés par le temps ou les fiascos économiques. Avec l'aide de mécènes ou sous la pression d'associations, des élus locaux entreprennent de les réhabiliter. Petit tour aux Trois Baudets, à la Gaîté lyrique et au Louxor.

GORDON / ARTEDIA-LEMAGE / PHILIPPE PUIBARAU

De haut en bas : Les Trois Baudets, La Gaîté lyrique et le Louxor. Leur rénovation doit permettre d'accroître le rayonnement culturel de Paris.

Les Echos

16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

02 DEC 10
Quotidien Paris
OJD : 121356

Surface approx. (cm²) : 1002
N° de page : 9

C'est un lieu d'exception que le maire de Paris est venu inaugurer le 13 octobre dernier, non loin de Montparnasse : cité réservée aux artistes depuis 1902, la Ruche hébergea en son temps des artistes tels que Modigliani, Soutine, Brancusi, Léger, Chagall… Nichée dans un bâtiment polygonal dont Eiffel dessina l'ossature, réhabilitée par la Ville avec l'aide de la Fondation du patrimoine et de la Fondation Total, elle abrite de nouveau une soixantaine d'ateliers. Quelques semaines plus tôt, c'est une salle de bal des Années folles, devenue le plus grand PMU de France jusqu'en 1992, qui reprenait vie près de la place de Clichy, transformée par les Amis de Magnum en galerie de photos documentaires.

Les Parisiens raffolent de ces lieux chargés d'histoire que les élus locaux, souvent avec l'aide de privés ou de mécènes, entreprennent de réhabiliter. Pour le premier magistrat, Bertrand Delanoë, redorer ces pépites meurtries par le temps ou les transformations malheureuses, est l'occasion d'accroître le rayonnement culturel de la capitale, tout en renforçant les équipements de proximité de quartiers périphériques ou mal lotis. *« Il y a deux écueils à éviter : ne pas succomber à la nostalgie, car Paris est une ville trésor qui ne doit pas devenir un musée, ce qui implique de faire de ces lieux patrimoniaux des espaces modernes. Et être inventif, car budgétairement, c'est lourd »*, commente Christophe Girard, adjoint au maire de Paris chargé de la culture. D'autant que tous ces chantiers ont pris du retard et vu leur facture s'allonger. Visite guidée de trois salles mythiques, défigurées par des fiascos économiques, mais qui connaissent, ou s'apprêtent à connaître une nouvelle jeunesse…

LES TROIS BAUDETS : LE TREMPLIN DE LA CHANSON FRANÇAISE ÉMERGENTE

Créée en 1947 à Pigalle par Jacques Canetti, cette « couveuse de talents » aura révélé sur sa minuscule scène de 15 mètres carrés Brel, Brassens, Francis Blanche, Pierre Dac, Raymond Devos ou encore Pierre Perret, Michel Legrand et Gainsbourg… jusqu'à sa fermeture en 1967. Reconvertie en cabaret érotique, la salle tente de renouer dans les années 1980 avec son passé musical, avant de sombrer dans le néant. Aznavour et Perret tirent la sonnette d'alarme en 1998. Ils sont entendus par le candidat Delanoë. La réhabilitation de ce lieu légendaire devient une promesse de campagne en 2001. Les travaux, estimés à 7,5 millions d'euros, débutent en juin 2006. Objectif : recréer un espace de promotion de la chanson française émergente. Une délégation de service public est attribuée à Julien Bassouls, un professionnel qui a accompagné les premiers pas de Louise Attaque, Sanseverino ou La Grande Sophie.

En février 2009, la réouverture des Trois Baudets, désormais dotés d'un studio d'enregistrement et d'un restaurant, est un petit événement. De nombreux artistes témoignent de leur attachement en poussant la chansonnette, comme Guy Béart. Pourtant, un an et demi plus tard, le modèle économique se cherche. *« Dans un contexte très concurrentiel, produire les débuts d'un artiste n'est pas rentable. C'est un acte culturel, de l'ordre du militantisme »*, constate Julien Bassouls. Le retard de onze mois pris par le chantier et le dépassement budgétaire qu'il a dû prendre à sa charge temporairement n'ont rien arrangé. Pour préserver la quiétude des voisins et garantir une bonne isolation phonique, « une boîte dans la boîte » a dû être créée. Faute de moyens suffisants, l'enseigne lumineuse prévue initialement a été remplacée par une version en fer forgé, trop discrète pour le clinquant du quartier et le restaurant, peu visible, a été mis en sommeil. Après un bilan 2009 déficitaire, pénalisé aussi par quelques erreurs de gestion, 2010 frôle l'équilibre. Chaque soir entre 10 et 20 professionnels viennent écouter les jeunes pousses prometteuses. Mais le grand public n'est pas aussi assidu. Faut-il programmer quelques têtes d'affiche pour soutenir la fréquentation ? Julien Bassouls n'y tient pas, préférant réduire la voilure et n'excluant pas d'ouvrir le capital de sa société. Des artistes confirmés sont venus apporter leur soutien, le Centre national des variétés a octroyé une aide, tandis que Paul Beuscher a prêté du matériel.

> En février 2009, la réouverture des Trois Baudets est un petit événement […]. Mais, un an et demi plus tard, le modèle économique se cherche.

LA GAÎTÉ LYRIQUE : UN « MIX » ENTRE ARTS NUMÉRIQUES ET MUSIQUES ACTUELLES

De l'ancien théâtre à l'italienne construit à deux pas du Conservatoire des arts et métiers en 1861, où Jacques Offenbach donna ses plus célèbres opérettes, ne subsistent que les parties historiques classées : la façade, le foyer, et l'entrée. Le reste a été repensé par l'architecte Manuelle Gautrand, pour donner vie à un *« nouveau type d'institution »*, explique Laurence Engel, directrice des affaires culturelles à la Mairie de Paris, avec sur 11.000 mètres carrés des salles d'expositions, de conférences, de concerts (de 130 à 300 places assises), un théâtre des médias, une médiathèque, un centre de ressources, des studios pour l'image, le son, la robotique, l'électronique… Sans parler des « éclaireuses », modules nomades qui serviront tantôt de loges, tantôt de bureaux, d'annexes techniques, de résidences pour chercheurs. L'architecte a voulu créer un lieu *« permissif »*. Une démarche contestée, qui l'a amenée à truffer cet écrin de technologies dernier cri – chaque capteur, haut-parleur, projecteur peut être commandé individuellement –, alors même que l'équipe chargée d'animer ce futur temple des musiques actuelles et des arts numériques n'était pas encore choisie…

Résultat : une facture salée, avec certains espaces à plusieurs milliers d'euros le mètre carré. *« Ces équipements ne servent à rien car les artistes qui vont y travailler préfèrent une coquille vide où ils apportent les technologies de leur choix en fonction de leur projet »*, commente un architecte qui a récemment réalisé des infrastructures culturelles très prisées, à 800 euros le mètre carré. *« Du coup, le bâtiment est dépassé avant d'avoir ouvert »*, tranche un producteur de spectacles vivants. Pourtant, l'équipe aux manettes, composée de Patrick Zelnik, patron du label indépendant Naïve, de Steven Hearn, directeur de l'agence d'ingénierie

Les Echos

16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

02 DEC 10
Quotidien Paris
OJD : 121356

Surface approx. (cm²) : 1002
N° de page : 9

culturelle Troisième Pôle, de Jérôme Delormas, qui fut codirecteur de la Nuit blanche et d'Alain Herzog, administrateur de spectacles vivants, est aguerrie. Sur le papier, le programme est un vrai feu d'artifice, avec 3 grandes expositions par an, 73 spectacles multimédias, 100 productions d'œuvres numériques, 81 concerts de musiques actuelles, 50 de musiques contemporaines, 48 conférences, 120 projections… le tout moyennant un budget de fonctionnement de 9 millions d'euros par an, dont 5,2 millions de subventions. Avis aux mécènes… Une chose est sûre : le droit à l'erreur est interdit, tant le site a été un gouffre financier dans le passé. En 1987, Jacques Chirac, maire de Paris, et son adjointe Françoise de Panafieu avaient confié la reconversion du théâtre à Jean Chalopin, créateur du dessin animé « L'Inspecteur Gadget » : il en fait un parc d'attractions, Planète magique, qui s'est soldé par un échec retentissant et une fermeture quinze jours plus tard, laissant le site défiguré. Là encore, le candidat Delanoë s'engagera avant son élection à réhabiliter les lieux. Promesse tenue, puisque la nouvelle Gaîté lyrique ouvrira ses portes le 2 mars. Mais le chantier aura nécessité, tout de même, six ans d'études et 80 millions d'euros de travaux… Patrick Zelnik, président de la Gaîté, se veut rassurant : *« Ce sera un lieu de foisonnement créatif, de transversalité, de croisement unique en Europe, connecté à des institutions culturelles et scientifiques majeures du monde entier. Au moment où Facebook passe le cap des 500 millions d'adeptes, comment voulez-vous que l'on soit obsolète ! »* 325.000 visiteurs sont attendus dès l'an prochain.

La réhabilitation du Louxor « est à la fois un enjeu patrimonial et urbanistique, un signal fort, emblématique dans un quartier en pleine rénovation. »

MICHEL GOMEZ DÉLÉGUE DE LA MISSION CINÉMA À LA MAIRIE DE PARIS

LE LOUXOR : LE CINÉMA NÉO-ÉGYPTIEN DE TOUS LES SUD

A l'angle des boulevards de la Chapelle et Magenta, derrière de larges palissades noires, un chantier impressionnant : des gravats s'amoncellent sur six niveaux, une pelleteuse éventre la salle principale, diffusant un nuage de poussière sur les fresques murales néo-égyptiennes, les marteaux piqueurs creusent les entrailles afin d'installer 175 pieux de 25 mètres de profondeur qui soutiendront l'édifice. Une prouesse technique que la réhabilitation du Louxor. Ce cinéma mythique, fragment de l'histoire culturelle des années 1920, est aussi le symbole de cette égyptomanie qui gagne l'Occident juste avant la découverte du tombeau de Toutankhamon.

Le cahier des charges de ce chantier confié à Philippe Pumain est impressionnant : outre la réalisation de trois salles, d'un bar-club, d'une galerie, de bureaux, il va falloir restaurer scrupuleusement les mosaïques, vitraux, faux marbres, grilles avec soleils ailés et autres grands mâts égyptiens, dissimulés sous les couches de peinture. Après une première transformation dans les années 1930 au profit d'un décor néogrec, Pathé effectue une seconde rénovation en 1954, qui gomme ces références antiques, avant de vendre le bâtiment en 1983 à la chaîne de magasins Tati. Cette dernière transforme le site en une boîte de nuit antillaise, puis en une discothèque gay, désertée des clubbers depuis 1990. La municipalité finit par acheter ce chef-d'œuvre en péril en 2003, sous la pression d'associations. Après moult hésitations, elle décide d'en faire un équipement dédié aux cinémas du Sud et au jeune public, qui devrait ouvrir en 2013. *« C'est à la fois un enjeu patrimonial et urbanistique, un signal fort, emblématique dans un quartier en pleine rénovation »*, souligne Michel Gomez, à la tête de la mission cinéma de la Mairie de Paris. Le prix à payer : 29 millions d'euros. *« Mais le public est vraiment dans son rôle : aucun privé ne se serait lancé dans cette restauration »*, poursuit-il. Pour équilibrer ses comptes, l'exploitant délégataire devra réaliser 150.000 entrées par an.

MARTINE ROBERT